L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. à Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 29 JUIN 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

L'Exposition de Chicago-- Son caractère.

On se tromperait étrangement, si l'on s'imaginait que l'Exposition de Chicago doit avoir le moindre rapport avec celle du Champ-de-Mars en 1889. Cette dernière, œuvre d'un peuple essentiellement artiste, amoureux de la forme, qui apporte, en tout ce qu'il entreprend, l'esprit d'ordre, de symétrie et un exquis sentiment du beau, a transformé le Champ-de Mars, relié aux hauteurs de Trocadero qui lui font face, en un admirable ensemble de constructions, qui brillaient plutôt par l'harmonie des lignes que par leurs colossales proportions. Il ne faut pas s'y tromper : la Tour Eiffel, qui a fait tant de tapage, qui a failli, à elle seule, faire, un instant, pâlir toutes les autres merveilles de l'Exposition, n'a et ne doit encore tous ses succès qu'à l'étrangeté de ses proportions, à la hardiesse de son aiguille, qui va, parfois, se perdre dans les nuages, au milieu du ciel trop souvent brumeux de Paris. Ce n'était, dans l'Exposition, qu'un hors-d'œuvre ; ce n'est, encore aujourd'hui, au Champ de-Mars, qu'une monstruosité. La célèbre galerie des machines qui subsiste encore, et qui, elle aussi, est un miracle de la science de l'ingénieur, lui est bien supérieure, cependant, aux yeux des connaisseurs ! Pourquoi ? Parce que, tout en étant belle-même un tour de force, elle n'en respecte pas moins toutes les lois de l'art, et ne choque ni le bon sens ni le goût.

Ajoutons encore que l'Exposition de 1889 n'était que la manifestation d'un grand peuple célébrant la conquête de ses libertés et l'intronisation de la Démocratie dans l'Ancien Monde Sans doute, son triomphe a été aussi complet que mérité; on s'est empressé d'y prendre part, de venir l'admirer. Mais c'était une République, gouvernement nouveau, presqu'anormal encore, en Europe, qui glorifiait ses origines, et il y a en bien des gouvernements monarchiques que cette manifestation devait offusquer. La politique, en cette circonstance, a quelque peu nui au succès de l'entreprise. Il y a eu, au regard de l'Exposition, des hésitations qui ne se fussent pas produites s'il s'était agi de célébrer un événement comme celui de la découverte de l'Amérique.

Ici, aucune arrière pensée, aucune tergiversation n'est possible. Tout le monde, d'un commun accord, s'apprête à fêter, cordialement, le quatrième centenaire de la conquête de Christophe Colomb.

D'un seul coup, cet incomparable aventurier a doté l'humanité d'un nouveau monde, et doublé son domaine. C'est ce fait, unique dans l'histoire, qui explique l'enthousiasme que nous avons à constater, en ce moment, chez tous les peuples, sans exception. Non seulement tous veulent participer à cette fête humanitaire, mais plusieurs d'entre eux ont résolu de la célébrer, d'abord, chez eux, à part. Nous citerons, entr'autres, les nations de race latine, telles que l'Espagne, la France, l'Italie; et elles font bien puisque la conquête du nouveau monde est l'œuvre d'un de leurs enfants.

C'est le caractère essentiellement universel, humanitaire, de l'Exposition Colombienne, qui doit, nécessairement, lui donner une physionomie toute spéciale, Quel que soit le degré de civilisation auquel se sont élevés certains peuples; qu'ils tiennent la tête de colonne ou suivent à l'arrière-garde, nous allons les voir arriver—les uns, avec leurs matières premières ; les autres, avec leurs articles manufacturés; ceux-ci, exhaussant leurs produits dans d'admirables fabriques; ceux-là les étalant dans toute leur nudité primitive.

Il faut nous attendre, du reste, à de grandes surprises, et il y a bon nombre de peuples, que nous tenons en quelque dédain, qui étonneront l'univers par la magnificence de leurs produits et leur entente merveilleuse des choses d'art : les Japonais, par exemple. Nous avons peu d'estime pour le beau sexe des pays mahométans ; plus d'une de nos élégantes tomberont en extase devant les riches broderies des femmes syriennes A côté de nombreux édifices d'un style sont à fait moderne, s'élèveront, bientôt, les bâtisses primitives des anciens Indiens, la fameuse Casa Grande, la grande curiosité du Territoire de l'Arizona, et les ruines des temps préhistoriques de l'Amérique du Nord. L'Arizona ne bornera pas là ses exhibitions; il exposera ses minéraux, ses fruits semi-tropicaux, ses bois pétrifiés, ses onyx, ses sérolithes, ses masses de fer tombées du ciel

Le Wisconsin prépare l'exhibition d'un monolithe, comme on a jamais vu; il a 107 pieds de haut, et il a été taillé, tout d'une pièce, dans un seul bloc. Non loin de constructions élégantes, riches, telles que le palais de l'agriculture, celui du gouvernement des Etats-Unis, surgiront des bâtisses primitives, telles que la vieille habitation louisianaise, comme la comprenaient nos pères. Elle avait son charme et, surtout, un confort que nous ne savons plus nous procurer, à l'heure qu'il est, malgré les progrès que nous nous vantons d'avoir faite dans l'art de nous construire des abris contre les rayons ardents du soleil.

Quel contraste entre les exhibitions des produits de l'Ouest, des matières premières du Sud et du Far West, et celles des merveilles de l'industrie française ! Quelle unité, quelle harmonie est il possible d'établir, dans ce gigantesque bazar, où s'entasseront tous les produits imaginables, les plus hétéroclites de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Amérique du Centre, de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie.

C'est là ce qui donnera à l'Exposition de Chicago un cachet particulier que n'eurent aucune des plus célèbres exhibitions du passé.

La vastitude seule de l'emplacement qui lui est consacré, donne à l'esprit une sorte de vertige. A tort ou à raison, on accuse les Américains de la manie de faire grand : s'il en est ainsi, jamais ils n'en auront eu si heureuse ni si légitime occasion.

Un trait bien américain, et qui fait grand honneur à ce peuple. On sait à quel point il est fier de son système d'écoles publiques. Une femme de bon sens n'eût dit qu'une exhibition de ce genre est la première des éducatrices; qu'une visite de quelques jours, à l'Exposition de Chicago, en apprendrait plus qu'une année employée à pâlir sur des livres, qui ne disent pas grand'chose à l'esprit, à l'imagination, et rien du tout aux sens, à la vue. De la, idée de fournir aux professeurs des écoles publiques de l'Union le moyen de visiter l'Exposition Colombienne, au meilleur marché et avec le plus de confort possible. Il y a, à Chicago, 250 écoles publiques, toutes vastes et pouvant contenir, chacune, un grand nombre de lits. On va transformer toutes ces écoles en caravansérails, où, moyennant un prix minime, presque nominal, seront logés, tour à tour, sept cent mille professeurs qui voudront consacrer une partie de leurs vacances à faire un voyage à Chicago, pendant l'Exposition. Une conception aussi généreuse, aussi originale, ne fait-elle pas honneur à une nation, et une œuvre entreprise dans de pareilles conditions, ne mérite-t-elle pas de réussir ?

Des cures merveilleuses ont été opérées, dans tout le pays, par le Salsepareille d'Ayer. Les attestations sont à la disposition du public.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 25 juin :

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

On se plaint beaucoup de l'excès d'humidité. Depuis une semaine, il ne s'est pas passé un jour, sans qu'on nous n'ayons eu une ou deux fortes pluies. Le travail devenait impossible dans les champs et l'on peut deviner, aisément, dans quel état ils se trouvent. Les mauvaises herbes ont tout envahi, et il est difficile de les arracher. Il y a des habitations où la charrue n'a pas marché, depuis deux semaines. Une pareille situation est inquiétante, surtout à l'époque avancée où nous sommes. C'est le moment de sarcler, mais la besogne est impossible, par le temps qu'il fait. On a essayé d'attaquer les herbes avec la houe; mais c'est un travail très lent, très difficile, et l'on n'a abouti à rien de bon. Dure, en vérité, la vie du planteur. La semaine dernière, il avait à lutter contre l'inondation ; maintenant, c'est contre les mauvaises herbes et la pluie.

Depuis le 13 juin, le fleuve a baissé de 12 pouces. Aujourd'hui, mercredi, il continue à baisser. C'est un grand soulagement pour les planteurs qui avaient la terreur des crevasses. Ce qui ne veut pourtant pas dire que tout danger ait disparu. Hier, il s'est encore déclaré une brèche, sur Darrow, rive gauche, en face de Donaldsonville. Cause de l'accident : un trou d'écrevisse. Dimensions, 75 pieds. Travail rapide, de 510 pieds de long sur 15 pieds de profondeur. Crevasse heureusement fermée.

Sur Hermitage, à MM. Magionis et Nolan, la crevasse a été attaquée immédiatement. Les travaux sont conduits par le Capt. Nolan, aidé par MM. Cook et Cummings, du chemin de fer de la Vallée du Mississippi, ainsi que par les ingénieurs des Etats-Unis et d'Etat, Hardee et Lewis.

L'eau se dirige droit vers les habitations Miles, en passant à travers Hermitage. Tout indique que la brèche sera fermée, demain matin.

Les planteurs du voisinage ont concentré tous leurs efforts autour de la brèche. Quand le cri de crevasse se fait entendre, tout le monde accourt; mais, quand il s'agit de payer les frais, le bois, les sacs, les salaires de travailleurs, il n'y a plus personne.

On voit des individus qui, la veille, ont été sauvés de l'inondation, refuser la plus petite contribution, pour en sauver d'autres. Cela vient plus de ce qu'ils ne comprennent pas la situation que du désir de s'épargner quelque sous.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps, cette semaine, a été aussi humide qu'il avait été sec, la semaine dernière ; par conséquent, on n'a pu labourer, depuis jeudi. Quelquefois, il pleut presque toute la journée. Parfois aussi, il y a deux ou trois ondées, en un même jour. Bon nombre de planteurs souffrent de ces pluies qui arrêtent les travaux des champs. Les récoltes poussent bien, du reste; on nous dit que la chute d'eau est, cette année, au-dessous de la moyenne qui est de 54 pouces ; il a même été constaté, une année, 92 pouces d'eau. Ce qui y a de bien certain, c'est qu'au milieu d'une crue, comme celles que nous avons actuellement, les levées ne sont jamais en sûreté

Dans la partie inférieure de la paroisse, la perspective est excellente, et de nombreux planteurs ont commencé leur sarclage de la canne.

Sur Glenmore, on a achevé les derniers travaux sur plus de 40 acres et l'on profite du temps pour continuer la besogne.

M. Murrell compte faire passer au moulin 600 acres de cannes. Son aimé le pressent de se construire un moulin supplémentaire. De cette façon il pourrait extraire de 20 à 30 livres en plus, de sucre sur chaque tonne. Les 300,000 livres de sucre qu'il obtiendrait ainsi paieraient amplement la dépense, en une seule année.

—L'habitation Kuneman, une des propriétés laissées par feu M. Edw. T. Gay, avec 22 mulets et un matériel à l'avenant, va être vendue prochainement, au comptant. C'est un bon placement, et la récolte sur pied est en très bon état.

Le riz, dans notre paroisse a mieux réussi que l'an dernier; le rendement en sera abondant. Le temps lui a été très favorable, cette année.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Il a plu, toute la semaine ; dimanche, surtout, l'eau est tombée par torrents. Toutes les terres du fond des habitations sont, maintenant, inondées.

Les plaies ont, aussi, beaucoup nui aux travaux que l'on exécute sur les levées—ce qui crée un grand danger, attendu que, sur divers points, l'eau menace de passer par-dessus la crête. Dimanche dernier, la levée de Claiborne a failli céder. Heureusement, les secours sont arrivés à temps, et l'on a pu prévenir un grand désastre. A l'heure qu'il est, presque tout le monde est rassuré. Il n'y a plus qu'à exercer une certaine vigilance pour éviter tout danger.

La canne promet toujours beaucoup ; elle est superbe. Tous nos planteurs auront achevé leur sarclage vers la fin de juin—ce qui donnera à la plante tout le temps dont elle a besoin pour mûrir.

La canne a été, cette année, l'objet de soins spéciaux. Chaque planteur a loué une partie de sa propriété à des cultivateur de coton, à condition que, vers le commencement de la roulaison, si le travail presse, si les bras manquent, les travailleurs donneront leur aide au planteur sucrier. C'est là une très habile mesure, qui peut sauver les cannes de la gelée.

Bon nombre de planteurs ont aussi des pauvres Acadiens, qu'ils ont fait ensemencer et qui leur donnera toute l'eau dont ils ont besoin. Il est à espérer que cette façon de se procurer de l'eau sera adoptée partout. Fort heureusement, nos récoltes sont en excellent état ; ce qui permet aux planteurs d'employer presque tous leurs hommes sur les levées, afin de prévenir les crevasses.

Le long de Fausse Rivière et du Chenal les récoltes sont splendides. Nous en dirons autant des habitations Oakland, Alma, Ingleside.

Sur Austerlitz, à M. Ragan, la culture de la canne a été plus développée qu'à l'ordinaire ; on n'y voit pour ainsi dire que du plant. Tout cela donne de magnifiques promesses.

Sur l'Ile, M. Arcade Major a 120 acres de plant et de souches, et M. Merida Bergeron, plus de 160 acres qui font espérer un très abondant rendement.

Jusqu'à présent, pas un seul acre de cannes n'a été inondé ni, par les eaux du fleuve, ni par celles de l'intérieur—ce qui est, pour le moment, une rare bonne fortune.

Les pluies récentes même ont été très bienfaisantes, et la canne a fait beaucoup de progrès, depuis une semaine.

ÉMOUVANT SUICIDE.—Louise Sauterreau, jeune et jolie modiste de vingt-deux ans, avait fait la connaissance, l'année dernière, d'un aimable garçon coiffeur, Léon T...., aux assiduités duquel elle ne sut pas résister. Les deux amants, loués, à Paris, un petit logement rue Quincampoix, 78, qu'ils habitèrent ensemble.

Léon T.... avait, d'ailleurs, promis le mariage à la jeune fille, mais cette dernière sut le tort de s'adresser à une agence pour obtenir des renseignements sur le compte de son amant, qui en eut connaissance et qui décida de rompre ses engagements Louise Sauterreau quitta donc le domicile de la rue Quincampoix et alla habiter chez sa sœur.

Le surlendemain, à six heures du soir, elle revint et frappa à la porte : on refusa de lui ouvrir.

"Si tu ne veux pas m'ouvrir, dit-elle au jeune homme, je me tue."

Le coiffeur ne prit pas cette menace au sérieux, et persista dans son refus. Il entendit, soudain, le bruit d'un coup de revolver, la malheureuse jeune fille, qui venait de se loger une balle dans la tempie droite, était à mêmé raide morte, dans l'escalier.

Belgique.

Dépêche particulière du *Journal des Débats* :

Bruxelles, le 14 juin.

Les résultats des élections à la Constituante, sont, à peu près, entièrement connus. A Bruxelles, la liste commune de l'Association libérale et de la Ligue libérale passe avec une majorité de 2,200 voix. Cette majorité inespérée a causé dans le parti une joie exubérante qui s'est traduite par des manifestations bruyantes de la foule, notamment devant l'hôtel Continental, siège de l'Association libérale MM. Janson, Gillisquet Wolders ont prononcé des discours dans lesquels ils ont salué "l'aurore du suffrage universel" et fait l'éloge de l'union du parti ouvrier avec le parti libéral. Le vote de Bruxelles fait perdre aux catholiques à la Chambre des Députés, 13 sièges, sans compter les 2 sièges nouveaux, et, au Sénat, 7 sièges, sans compter 1 siège nouveau.

Dans les provinces, les libéraux gagnent 1 siège de député à Thuin, mais ils en perdent 3 à Charleroi, et ils sont en ballottage à Tournai, Mons et Verviers. Dans les autres arrondissements, chaque parti maintient sa situation ; tous les ministres et chefs de parti sont réélus. En somme, en faisant abstraction des ballottages, la nouvelle Chambre comprendra 92 catholiques et 52 libéraux, et le Sénat sera composé de 44 catholiques contre 30 libéraux. Dans les deux Chambres, les catholiques perdent donc la majorité des deux tiers.

Des bagarres ont eu lieu à Liège, Ath, Gand, Anvers et Charleroi ; elles ont été provoquées par les libéraux et les socialistes, qui se sont livrés à des voies de fait contre les catholiques. A Ath, le Cercle catholique a été saccagé, les vitres des établissements religieux brisées ; le gendarmerie a dû charger contre la foule qui dépavait les rues ; il y a eu de part et d'autre plusieurs blessés, parmi lesquels se trouve le juge d'instruction.

A Anvers, où les catholiques ont été réélus, la maison du rédacteur en chef de la *Gazette d'Anvers* a été attaquée à coups de pierre ; le rédacteur a dû se défendre, avec son revolver, contre la foule qui avait envahi son domicile. Plusieurs établissements catholiques ont été aussi l'objet de démonstrations violentes. La gendarmerie a cheval a, tout d'abord, dispersé les perturbateurs, mais ceux ci se sont reformés et ont pris l'offensive ; les gendarmes ont dû charger à plusieurs reprises, le sabre au clair. Des bandes de manifestants n'ont toutefois pas cessé de parcourir les rues pendant la soirée.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

UN BOSSU QUI NE RIT PAS.

Si les proverbes sont, comme on le prétend, la sagesse des nations, en revanche, nous entendons, à chaque instant, des locutions proverbiales dont la justesse est très discutable: il est certain, par exemple, que jamais personne n'a vu pleurer un veau, et, quant aux bossus, qu'on dise qu'ils rient comme le premier venu, soit, mais les donner comme types de rieurs, c'est d'autant plus faux, que la plupart d'entre eux ont le caractère aussi mal fait que le buste.

Nous ne disons pas cela pour Piconel, à qui l'on peut, sans trop s'avancer, supposer une plus belle nature au fond qu'à l'extérieur, mais enfin, il a, sans raison sérieuse, compromis le joyeux prestige de la bosse, en répondant à une plaisanterie, par une correction qui l'amène en police correctionnelle.

Cette correction, il l'a administrée à un jeune homme, nommé Plumeron ; seulement farceur de son naturel, qu'il ne peut pas se défaire de faire des farces à tout le monde, et préfère s'abituer à recevoir des calottes des gens qu'il mystifie.

Il a fallu plus que des calottes, pour qu'il portât plainte. Enfin, il arrive à la barre, la tête enveloppée d'un linge, et demande 100 francs de dommage-intérêts, en réparation du préjudice que la cause une incapacité de travail de plusieurs jours, et le payen de médecine d'apothicaire.

A cette observation de M. le président, qu'il a provoqué Piconel, Piconel répond en employe encore une de ces locutions proverbiales que vieilles, aux yeux, elles nous faisons, sont à l'heure, a l'usage ; il dit, de sa bonne farce, qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, alors qu'on devrait dire : il n'y a pas de quoi fouetter un enfant.

Mais ceci pourrait paraître s'appliquer à lui, qui n'est plus un enfant, et nommer c'est a la tête qu'il a été blessé, il est clair que le fouet n'est pour rien dans l'affaire.

Monsieur le président, dit le bossu, appelé à s'expliquer, vous savez qu'on est toujours disposé à se moquer des gens qui ont..... ce que j'ai ; ça irrite le caractère, et on n'est pas toujours maître de soi. Ayant perdu mes cheveux à la suite d'une maladie, j'ai été dans la nécessité de me faire faire une perruque. Il faut vous dire que M. Plumeron et moi, couchons dans le même garni et dans la même chambre à deux lits. Voilà qu'un matin, en mettant ma perruque, je remarque que plusieurs mèches dépassaient les autres de 5 à 6 centimètres ; je n'y comprenais rien ; enfin, je coupe ces mèches à la longueur du reste et je n'y pense plus.

Huit jours après, voilà la même chose. Je reste stupéfait et je parle de ça à M. Plumeron. Il me dit : "Ça n'est pas étonnant, ça vient de ce que le perruquier vous a mis dans votre perruque des cheveux morts et des cheveux vivants." Là dessus, il m'explique que les cheveux coupés sur la tête des morts ne poussent pas, tandis que ceux coupés sur la tête d'une personne vivante continuent à pousser. (*Rires dans l'auditoire*). Moi, n'en pensant pas plus long, je me dis : C'est bien extraordinaire. Enfin, la première fois que je vas me faire raser, je conte la chose au perruquier ; le voilà qui part d'un éclat de rire, et des clients qui étaient là, qui s'en tenaient le ventre ; alors le perruquier me dit que c'était des grands cheveux qu'on m'avait glissés en manière de plaisanterie, et que tout le monde se moquait de moi, me blaguer. C'est donc de là qu'étant farieux, j'ai été trouver M. Plumeron.....

M. LE PRÉSIDENT.—Oui, et vous l'avez assommé.

Le Tribunal condamne l'irascible bossu à huit jours de prison et 50 francs de dommages-intérêts.

Vous voyez que les bossus ne rient pas toujours. Du reste, en y réfléchissant, il est probable que la locution s'applique au rire ironique qu'accompagne un haussement d'épaules ; de là une confusion avec les bossus qui, en effet, ne peuvent pas rire autrement.

JULES MOINAUX.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

La Santé c'est la Fortune

LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, convulsions, les crises, la névralgie nervouse, les maux de tête, la prostration nervouse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, le somnambulisme, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par poste, affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guériront tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous, accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la guérison. Les garanties ne seront données que par

M. T. W. & A. Pharmacien, seul agent, No 11 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.

1er oct—1an—Ven

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres !

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE !

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

31 mai—1a

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse, entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

P. E. DUCROS Gérant Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU, Près Hemparte.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure de jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAUX est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés avec toute la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 1er juillet 1892, à 8 heures A. M. à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu JEAN MAILLHO. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à la messe.

29 juin—2f

BOURGEOIS.—Décédée mardi, 28 juin, à minuit, à l'âge de 4 mois et demi, MARIE CÉLINA, fille de JOSEPH BOURGEOIS et de PAULINE COMMAGÈRE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à la messe funéraire qui aurait lieu aujourd'hui, mercredi, 29 juin, à 4 heures et demie de l'après-midi de la résidence de ses parents, 237 rue Marais, près l'ursulines.

CASSENDYK.—Décédée, le 28 juin 1892, à 7 heures et demie A M EMMA PRATS épouse bien aimée de B E. CASSENDYK à l'âge de 48 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de Salvador Prats (président de la Havane), et de Mme Veuve Charles Chapotin, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, No 144 rue Race, près Magnolia.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

149 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Le Dr FOURGUETTE

a repris l'exercice de sa profession

26 juin—10f

Banque Nationale d'Haïti.—Nouvelle-Orléans, 25 juin 1892.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs tenue ce jour, un dividende semi-annuel de CINQ PIASTRES par action a été déclaré payable le 1er juillet

29 juin—7f J. L. BERCIER, Caissier.

Banque Nationale d'Haïti.—Nouvelle-Orléans, 25 juin 1892.—A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable, à partir du 1er juillet 1892, aux actionnaires enregistrés à cette date.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

29 juin—7f

Banque Nationale de l'Etat.

ETAT SEMI-ANNUEL

NLLE ORLEANS, 25 juin 1892.

ACTIF.

Prêts à échéance et escomptes	$807,997 83
Surtirages	1,796 17
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Bons d'Etat et de ville	350,746 50
Maison de banque, meubles et installations	23,978 16
Autres propriétés foncières	22,289 67
Coupons de rechange cinq pour cent	2,250 00
Prêts sur demande $200,160 55	
Change à vue sur New York $157,923 23	
Echange étrangers 29,479 87	
Dû par les banques et banquiers 40,727 26	
Chèques pour le Clearing House 44,271 06	
Monnaie courante et espèces 355,554 78—	879,216 77
	$2,177,275 12

PASSIF.

Fonds-capital, surplus et profits indivis	$425,000 00
Dividendes non payés	165,771 75
Circulation	18,023 00
Dépôts individuels $1,315,498 54	
Dû aux banques et banquiers 207,981 23—1,523,480 37	
	$2,177,275 12

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
CHAS. H. CULBERTSON, Assist. Caissier
PIERRE LANAUX, Président.
L. C. KREVER, Vice-Président.

28 juin—7f

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nouvelle-Orléans, 20 juin 1892.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs, tenue le 6 courant, un dividende trimestriel de cinq cents par action a été déclaré, payable le 1 juillet 1892.

Le livre de transfert sera fermé du jour actuel la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREEDOW, Secrétaire.

26 juin jusqu'au 11 juillet inc.

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1892. A une réunion tenue ce jour, un dividende de 5 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain, aux bureaux de MM. Moore, Hymans & Co, No 33 rue Carondelet.

JNO. KILBRAW, Secrétaire.

23 juin—9f

Avis.

Le Dr O. Teofet prévient les personnes que cela peut intéresser qu'il ne travaille que chez lui, rue St-Peter, No 154, près Rampart, non Funérailles Liquide—Red Bug killer and Red Bug Discoverer. Toutes ces bouteilles portent sa pouppe (signature)

15 dp—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sept 91—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 62 rue Royale

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 $1,019,005 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LACUMBE, CHS. D. BOUCHER.

14 juin—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS

A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA

Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Réserve pour pertes non réglées	391,242 30
Réserve pour Réassurances	1,980,242 61
Net surplus	1,324,450 81
	$5,676,936 79
PERTES PAYÉES	$39,027,788

WM. M. MAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

30 mai—1 an

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA

Vous ne pouvez porter votre LINGE SOUILLÉ bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

SONT PRÊTS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

1er déc 91—1an—dim mar ven

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double longueur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en propre tion que nous ne faisons pour ceux de simple longueur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et s'est pour cela que nous avons fait ajouter à notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention.

13oct1891—1an—Ven

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS est publié par le présent donné qu'il sera, trente semaines à la Législature de cet Etat, le soumettant pour changer son nom de Ferdinand Gourraud en celui de Ferdinand Zeiger.

FERDINAND GOURRAUD

17 mai—3f on 30

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nouvelle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supériorité tout ce qui est fait jusqu'à ce jour, de sensation nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes de fonte d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double repoussée, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Pianos neufs et rétablissement au velouté et une justesse de son remarquable, vente et réparations de pianos bon spécialité.

30 mars—

Dr J. B. PEREZ,

Ex. a 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies

Prix : $1 par bouteille

DR PEREZ, Bureau 323 rue du Canal (de la Dépôt du Fort Espagnol)

18 déc 91—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remede italien

Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées d'un mélange d'plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections des intestins, du foie, des intestins etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le Succes.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.

Seule agente aux Etats-Unis

14janv

SOARDS

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la très grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 2 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant de livre demandé.

R. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Hallmann, Behr, Hobitz, Weber, Fischer, Schomacker, Gor Schmidt, Ronisch, Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
128 Carondelet et 127 Canal,
Nlle-Orléans.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

30 RUE TOULOUSE (OLD)

D. MERCIER'S SONS

Les marchands ren